

Pierres carrées, dessins d'ombre

Univers ombreux des beaux et grands dessins, qui n'a pas seulement pour objet de planter le décor de l'exposition mais d'en dévoiler l'argument. D'entrée de jeu, les dessins nous disent où nous sommes, dans quel royaume poético-plastique du caché, de l'enfoui, du passage à la lumière, de la naissance. Et s'il ne s'agit pas à proprement parler de « dessins de sculpteur » mais de pièces autonomes, ils n'en brodent que mieux autour du thème sculptural principal. En dialogue constant avec la grande statuaire, les dessins en sont comme la lumière diffuse, le rayonnement, l'échappée belle.

Les sculptures elles-mêmes, nus plutôt massives, engoncées dans la pierre, partagées entre l'inachevé et le fini, le brut et le figuré, la violence de l'extraction et la sérénité de l'accomplissement. Rien de plus classique. Rodin déjà cultivait cette dichotomie métaphorique du travail sculptural.

Mais rien de plus attachant non plus tant le métier ici, le style, la virtuosité, toutes ces coquetteries baissent la garde devant la volonté du sculpteur de s'en tenir à l'essentiel, à l'étincelle première. Celle qui embrase le matériau, se fait chair et souffle, dernier carat du mystère.

La beauté d'une échine, la ligne d'un cou

Traquer cet instant, le perpétuer, chaque sculpture n'a d'autre raison d'être. Les grandes pierres bleues et les petites terres cuites vivaces occupent sans faillir trois niveaux d'exposition. Pratique sculpturale tout en rigueur, presque dénuée d'esthétisme, elle met à nu dans ces volumes secs aux poses volontairement classiques et aux mouve-



PIERRE BLEUE, 2004. Une sensualité retenue.

ments contenus, la force qui entame la pierre et lui permet, à terme, d'accoucher d'une présence.

Ici un corps bascule, là un bras s'interpose, un léger déhanchement... Plus souvent, un corps, un buste, un torse s'offrent au regard dans une simplicité frontale traditionnelle qui rappelle la statuaire étrusque ou romaine. Travaillée de petites stries régulières en chevrons ou de traces plus heurtées, la surface accroche la lumière et rompt ce que l'œuvre a de carré. Son relatif statisme. Et la beauté d'une échine, la ligne d'un cou, la courbe d'un dos, une sensualité tout en retenue et finesse ont raison de ce qui à première vue passait pour de l'austérité. ■

DANIÈLE GILLEMONT

Galerie « 2016 », rue des Pierres, 16
à 1000 Bruxelles jusqu'au 23 décembre.
Tél. : 02.502.81.16.